

Étude de bois de cerf issus d'une structure d'extraction du silex située dans la carrière CBR, à Harmignies (Prov. de Hainaut, B)

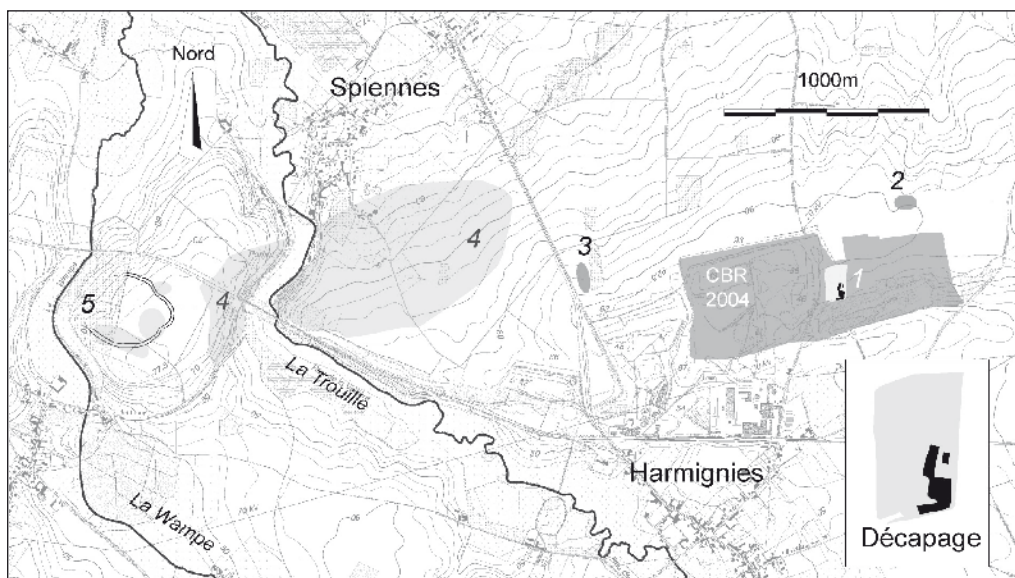
Amandyne ROSART

1. Introduction

C'est dans le cadre de la réalisation d'un mémoire de Master, sous la direction du professeur Nicolas Cauwe et avec l'accord du Service archéologique du Hainaut, que le matériel lithique et en bois de cerf, prélevé lors de fouilles archéologiques dans la carrière CBR à Harmignies en 2004, a été ressorti en vue d'une étude approfondie. L'intervention archéologique de 2004 a été réalisée par la Société de Recherche Préhistorique en Hainaut (SRPH), en collaboration avec le Service public de Wallonie (SPW) et subventionnée par ce dernier. Un premier article, écrit par Hélène Collet, Olivier Collette et Michel Woodbury, est sorti la même année, afin de rendre compte des découvertes. Parmi celles-ci, se trouvait une structure d'extraction du silex comprenant un grand nombre de bois de cerf ayant fourni trois datations radiocarbone.

2. Contexte géographique et chronologique

La découverte se situe au lieu-dit « La Fosse », à environ 85 m d'altitude, dans la carrière CBR d'Harmignies, elle-même se trouvant au sud-est du bassin de Mons. Le lieu-dit se trouve à hauteur d'une rupture de pente, qui descend d'abord de façon régulière et dont la déclivité plonge, après cette rupture, vers un petit vallon gagnant la Trouille (Collet *et al.*, 2004). Cependant, l'environnement des Néolithiques a disparu et la carrière étant



- | | |
|---------------------------|---------------------------------------|
| 1. Parcelle fouillée | 4. Extension des minières de Spiennes |
| 2. Découverte B. Clarys | 5. Camp Michelsberg |
| 3. Découverte F. Gosselin | |

Fig. 1 – Harmignies : remise en contexte de la zone excavée par rapport aux minières néolithiques de Spiennes et aux découvertes de B. Clarys et F. Gosselin (d'après : Collet *et al.*, 2004).

toujours en activité en 2012, l'ampleur de l'exploitation du silex à Harmignies ne pourra jamais être établie (Rosart, 2012).

Jusqu'ici, aucune trace d'exploitation n'avait été découverte dans ce lieu. Seuls quelques artefacts relatifs à de l'habitat avaient été relevés par Françoise Gosselin le long de la chaussée de Beaumont, ainsi que des fragments d'ébauches d'objets bifaciaux et d'une hache polie, un grattoir sur éclat épais et une pièce encochée par Benoît Clarys, à 500 m au nord du site (Fig. 1). C'est grâce à deux prospecteurs américains, aux archéologues de Spiennes et à la participation des carriers d'Harmignies, que plusieurs outils en bois de cerf, ébauches de lames de hache et déchets de taille ont été récoltés et ce sont ceux-ci qui ont conduit à une intervention archéologique (Collet et al., 2004).

Trois bois de cerf issus de la ST. 1 ont fourni des datations AMS, réalisées par le laboratoire *Beta Analytic Radiocarbon Dating* de Miami (USA). Calibrées à 2 sigmas, les datations situent l'exploitation entre 3110 et 2920 av. J.-C. (Collet et al., 2004). Celle-ci est donc contemporaine de certaines exploitations de Spiennes, à proximité d'Harmignies. Elle est également contemporaine de phases plus récentes de grandes minières, telles Jablines ou Rijckholt-St. Geertruid.

3. Géologie et structure 1

Le bassin de Mons est dit « synclinal », c'est-à-dire qu'il comprend, en grande partie, des failles dans les couches dévoniennes-carbonifères, comblées par des sédiments crétacés-cénozoïques (Pirson et al., 2008). La cuesta d'Harmignies, où se trouvent les structures d'extraction du silex, présente des phénomènes de dissolution suite à la circulation de l'eau interstitielle dans la partie haute du substrat crayeux (Collet et al., 2004). Autrement dit, des poches sont créées à cause de l'élargissement de diaclases, comportant à la fois des sables thanétiens, des limons quaternaires et de l'argile résiduelle. Des rognons de silex se retrouvent piégés à l'intérieur de ces poches, exploitées par les Néolithiques.

La ST. 1 descend à seulement 2 m de profondeur et elle s'arrête à environ 50 cm du premier banc de silex en position primaire. Elle est en partie souterraine et elle se développe vers le sud, l'ouest et le nord. Trois foyers ont été mis au jour dans la partie basse des remblais. La superposition d'une couche moins rubéfiée et d'une couche fortement rubéfiée, toutes deux suivies d'une couche composée de fragments de charbons, indiquent que ces foyers sont en place. Ceux-ci sont séparés par des couches de remblais et de sables tertiaires mélangés, démontrant probablement leur contemporanéité avec le travail minier. Cependant, la fonction de ces foyers reste incertaine; éclairage, façonnage d'outils en bois de cerf ou autre (Collet et al., 2004). L'exploitation de ce type de poche et l'arrêt à 50 cm du premier banc de silex sont les indices, entre autre, d'un opportunisme de la part des exploitants, mais surtout de leur méconnaissance de la géologie du site (Rosart, 2012).

4. Les bois de cerf

4.1. Méthodologie

Le matériel d'Harmignies contenait vingt bois de cerf, dont deux issus de la prospection. Ces bois de cerf ont fait l'objet d'un catalogue et leur caractérisation a été effectuée à partir d'un article d'André Billamboz (Billamboz, 1979). En effet, celui-ci a réalisé un article souvent référencé dans les études de bois de cervidés; il y présente le vocabulaire adéquat et y décrit les différentes parties à observer, ainsi que l'apport de ce type d'étude

à l'archéologie. Une fois le catalogue dressé, plusieurs traces ont été relevées : les traces de découpe et de préparation, les stigmates d'utilisation, les *finger grips* et les traces de brûlure.

L'étape suivante a été d'observer la latéralisation, la détermination des têtes et la position stratigraphique des bois, mais également de dresser des tableaux de mesures (longueur, diamètre, périmètre) des parties conservées. Je présenterai, ici, le résultat de ces observations. Enfin, je terminerai par un résumé de l'expérimentation qui a été réalisée dans le cadre du mémoire de Master.

4.2. Observation des traces

Les traces de découpe et de préparation ont essentiellement été relevées sur les parties distales ou proximales des merrains et sur les parties proximales des andouillers et des épous. Il n'était pas question de façonnage, étant donné que celui-ci se rapporte à une chaîne plus complexe que seulement l'ablation des andouillers (Sidéra, 1991).

Deux principaux types de découpe ont été observés : par sciage et par percussion lancée à l'herminette ou au ciseau. Cette dernière s'observe sur quatre bois, dont trois parties proximales de merrain, et laisse des traces épaisses et profondes à proximité de la fracture (Fig. 2). Un parallèle a pu être établi entre l'un des artefacts d'Harmignies et un bois de cerf provenant de Serbonnes (Sidéra, 1991). La découpe par sciage laisse, quant à elle, des traces plus ou moins droites et régulières à la zone de fracture et perpendiculaires au bois de cerf (Fig. 3).

Cependant, un troisième type de découpe, avec préparation, a été mis en évidence. Il s'agit d'une fragilisation de la zone corticale du bois par sciage avant de le fracturer, certainement manuellement. La préparation par sciage peut être soit importante, la fracture manuelle apparaît dans l'irrégularité de la *spongiosa*, soit plus faible. Dans le deuxième cas, le sciage est une option envisagée; les traces sont celles de déformation et d'arrachement du cortex sur la zone de rupture, alors irrégulière, et le sciage n'est plus décelable. Des fractures en « dents de scie » apparaissent



Fig. 2 – Harmignies - Carrière CBR. Traces de découpe par percussion lancée au ciseau ou à l'herminette sur un merrain, bois de cerf n° 2 (photo : A. Rosart).

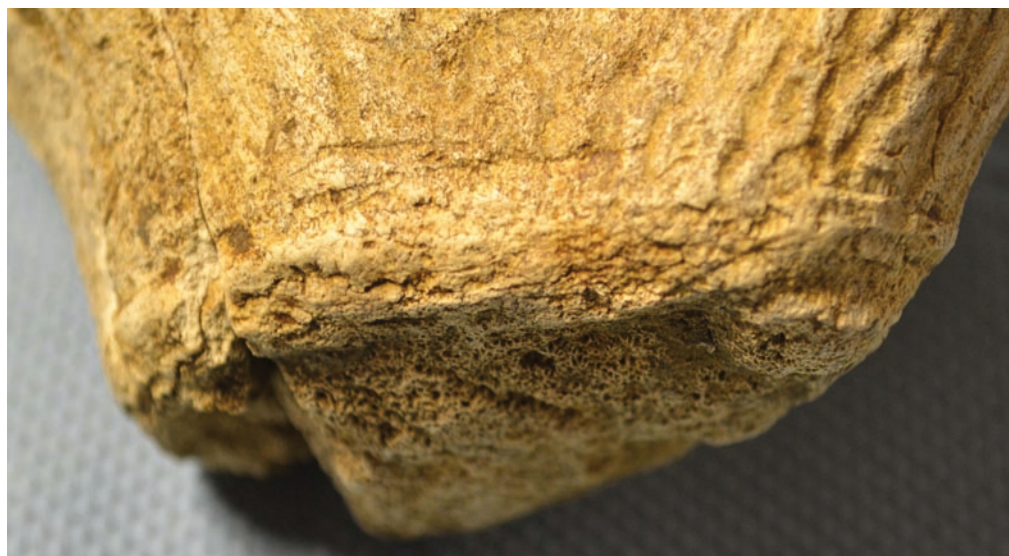


Fig. 3 – Harmignies - Carrière CBR. Traces de découpe par sciage sur une empaumure, bois de cerf n° 3 (photo : A. Rosart).



Fig. 4 – Harmignies - Carrière CBR. Traces de découpe en « dents de scie » sur un merrain, bois de cerf n° 25 (photo : A. Rosart).

également (Fig. 4). Je parle d'« option envisagée » car la zone corticale, trop solide que pour être fracturée à mains nues, suppose une fragilisation du cortex (Rosart, 2012). Ce troisième type de découpe est mentionné par Isabelle Sidéra et Jean Desloges, pour les sites respectifs de Serbonnes et de Bretteville-le-Rabet (Sidéra, 1991; Desloges, 1986). À Harmignies, il apparaît sur cinq merrains et trois andouillers centraux, c'est-à-dire des parties qui ne nécessitent pas un soin particulier. En effet, au lieu-dit « La Fosse », les extrémités de merrains ne sont pas utilisées comme outil minier, pas plus que les andouillers centraux, les Néolithiques ayant privilégié plutôt les andouillers basilaires. Ceux-ci devaient être les plus solides, surtout quand la meule était toujours présente, les renforçant lors de leur utilisation.

Il reste le cas des empaumures, découpées et séparées des merrains. Si la mauvaise

conservation des épous ne permet pas de dire s'ils ont été utilisés et comment ils l'ont été, leur présence à proximité des autres bois de cerf fonctionnels, le laisse penser. L'une des empaumures avec un andouiller de loup pourrait aller dans ce sens, l'andouiller ayant pu servir de levier (Rosart, 2012).

La présence de bois de mue, c'est-à-dire avec la meule conservée, est un indice des connaissances des Néolithiques sur le travail minier en général. Depuis une étude réalisée par André Billamboz, il est reconnu que le bois de mue est plus résistant que le bois de massacre, puisque la calcification est achevée au moment de la chute (Billamboz, 1977). Ces bois de mue supposent aussi « un investissement de temps, une connaissance du milieu forestier et du comportement des cerfs qui ne peuvent être le fait que d'individus expérimentés » (Sidéra, 1991).

Les stigmates d'utilisation les plus courantes dans le matériel d'Harmignies sont ceux qui se retrouvent sur les extrémités distales des andouillers. Ils correspondent à 60 % du matériel. Ces traces laissent une usure caractéristique, atteignant souvent la *spongiosa*, ainsi qu'un esquillement allant de petits éclats à des fragments de cortex plus importants et en position frontale. Les types d'utilisation les plus probables à l'intérieur de la ST. 1 sont les pics, les coins et les leviers. Dans le cas des pics, l'isolation de l'andouiller basilaire par ablation des autres andouillers et la conservation d'un long merrain conduit directement à penser à une utilisation en percussion lancée. Cependant, après expérimentation, j'en suis arrivée à proposer d'autres hypothèses (voir le point concernant l'expérimentation du 29 juin 2012).

En ce qui concerne les empaumures retrouvées dans la ST. 1, les traces laissent penser qu'elles auraient pu être utilisées comme leviers. Elles portent des stries sur leur hauteur latérale et sur les épous, parfois plus marquées et plus profondes. Cela pourrait correspondre aux frottements subis par le bois de cerf avec les matériaux de la poche de dissolution, lors d'une utilisation en levier.

Les *fingers grips* sont définis par Ian Longworth et Gillian Varndell comme étant des traces de préhension, voire dans certains cas des empreintes digitales laissées par les mineurs sur les bois de cerf. Cela serait dû à l'humidité des mines qui transforme la poussière de craie en boue et cette dernière, se collant sur le bois de cerf, imprime la trace de la main du mineur. Un « tampon d'argile » pouvait également être utilisé, dans le but de compenser la rugosité de la surface des bois (Longworth & Varndell, 1996). Dans le cas d'Harmignies, il ne s'agit pas d'empreintes digitales, mais soit de déformations dues à la préhension, soit d'une usure particulière. Le phénomène de déformation apparaît sur une partie distale et une partie proximale d'andouillers. Une fois détachées du merrain, les parties proximales sont fragilisées et elles subissent la pression exercée par la main du mineur, lors de leur utilisation. Il en va de même pour les extrémités distales qui sont plus fines et plus vite sujettes à une déformation. L'usure particulière est visible, quant à elle, sur un merrain (Fig. 5). Celui-ci aurait servi de manche et c'est grâce à une utilisation prolongée de l'outil, dont témoigne l'apparition de la *spongiosa* à l'extrémité de l'andouiller basilaire, que la main aurait eu le temps de laisser ce type d'usure caractéristique.



Fig. 5 – Harmignies - Carrière CBR. Traces de préhension sur un merrain avec une usure caractéristique, bois de cerf n° 25 (photo : A. Rosart).

Je mentionnerai encore les traces de brûlures qui se retrouvent sur sept bois de cerf de la collection d'Harmignies. Celles-ci peuvent résulter de la proximité d'un foyer lors de leur abandon ou peut-être de l'action intentionnelle du mineur. Celui-ci aurait peut-être utilisé le feu comme moyen de fragilisation de la zone corticale avant d'en fracturer une partie, ainsi qu'en témoignent des zones calcinées en partie proximale de merrain et sous des andouillers. Des fragments de cortex ont généralement disparus et les andouillers ont été victimes d'une déformation par pression, lors d'un probable arrachement (Rosart, 2012).

4.3. Détermination des têtes, latéralisation et position stratigraphique

La détermination des têtes correspond à l'estimation de l'âge du cerf et elle est réalisée à partir des dimensions, des proportions, des angles, de l'observation de la perlure et des gouttières sur les bois de cerf. Selon André Billamboz, il existe cinq phases : les premières têtes, les jeunes têtes, les grandes têtes, les très grandes têtes et les vieilles têtes. Il énumère une série de caractéristiques propres à chacune d'entre elles, dans le but de pouvoir les reconnaître, telles que l'augmentation des proportions et du nombre de cors au fur et à mesure que la bête vieillit ou un développement de la perlure et des gouttières plus marquées avec l'âge (Billamboz, 1979).

Le matériel d'Harmignies ne permettait pas une identification sûre du nombre total de cors, je suis donc partie de caractéristiques comme les proportions ou la perlure pour

en déduire les types de têtes. Cela a été possible pour treize des vingt bois de cerf. Il est apparu que les mineurs néolithiques ont privilégié les bois de grandes têtes. Ils ont donc sélectionné principalement des bois solides, avec de belles proportions et dimensions, ce qui semble évident vu la destination de ceux-ci. Il convient néanmoins de prendre en considération que, étant donné que plusieurs bois sont des bois de chute, les Néolithiques restaient dépendants de ce qu'ils trouvaient sous le couvert forestier (Rosart, 2012). Bien qu'à Harmignies, il ne s'agisse que d'une seule structure, ce choix préférentiel est également observé à Serbonnes « le Revers de Brossard » et à Grime's Graves (Sidéra, 1991; Clutton-Brock, 1982).

L'observation de la latéralité des bois de cerf a conduit à la constatation d'une préférence pour les bois gauches, avec neuf bois gauches pour trois bois droits, le reste n'étant pas identifiable avec certitude. Jean Desloges propose dans l'article sur Bretteville-le-Rabet d'étudier la latéralité des bois pour démontrer la latéralité des mineurs (Desloges, 1986). Je soulignerai le fait d'être prudent avec ce genre d'étude, car si les prospecteurs néolithiques restent confrontés à une majorité de bois gauches, qu'ils soient gauchers ou droitiers, ils les utiliseront probablement quand même.

La position stratigraphique des bois de cerf les situe essentiellement entre 1,5 m et 2 m de profondeur, dans des couches crayeuses ou présentant un fort pourcentage de nodules crayeux. Ils auraient donc été abandonnés en contexte d'extraction. Ils seraient donc contemporains du travail minier (Woodbury et Collet, communication orale).

4.4. Expérimentation

Dans le cadre de l'étude des traces observées sur les bois de cerf archéologiques du lieu-dit « La Fosse », une journée expérimentale a été réalisée le 29 juin 2012, en collaboration avec le Service Public de Wallonie. Celle-ci a pu être réalisée dans la carrière Omya, à Harmignies, grâce à l'accord de M. Dengremont, Directeur du site, que nous remercions ici. Trois objets étaient visés : le pic, le coin et le levier. Chaque outil expérimental avait un pendant archéologique dans le matériel étudié, afin que les comparaisons soient rendues possibles.

L'outil caractérisé comme pic, avec un long merrain servant de manche, a d'abord été utilisé en percussion lancée. Il est vite apparu que les mouvements, amples et violents, ne convenaient pas à l'endroit étroit que peut constituer une galerie dans une poche de dissolution. L'objet nommé « pic » a, ensuite, été utilisé comme coin, percuté avec un marteau en bois. Si l'outil en bois de cerf était efficace, le marteau s'est très vite abîmé. Les expérimentateurs sont donc passés à des galets en silex (Fig. 6) et il est apparu évident que cette technique était d'une redoutable efficacité. L'outil nommé « pic » dans la littérature, et par définition utilisé en percussion lancée, a donc servi en percussion posée avec percuteur (Leroi-Gourhan, 1971).

Dans le même ordre d'idée, l'objet expérimental nommé « coin », matérialisé par un andouiller, a d'abord été testé en tant que pic en percussion lancée, la partie proximale maintenue dans la main. Cela conduisait à une productivité nulle. Par comparaison avec l'utilisation du pic en percussion posée avec percuteur, la même technique a été employée et l'efficacité était, une fois de plus, marquante. L'emploi d'andouillers comme coin et comme pic en percussion posée avec percuteur est également compatible avec un travail précis, dans un espace réduit.

L'expérimentation de l'objet dit « levier » n'a pas pu aboutir, car la paroi de craie ne permettait pas une utilisation des bois de cerf en levier. Celle-ci reste donc à tester à nouveau, dans un contexte s'y prêtant mieux.



Fig. 6 – Expérimentation d'un pic en bois de cerf en percussion posée avec percuteur en pierre dans la carrière OMYA à Harmignies (photo : M. Woodbury, © DPat, SPW).

4.5. Conclusions à propos des bois de cerf

L'étude et l'observation des bois de cerf de la ST. 1 d'Harmignies m'a amenée à émettre l'hypothèse d'une exploitation opportuniste et peut-être de courte durée. Cela transparait surtout dans la rentabilité à travers l'utilisation des matériaux et le temps d'investissement technique faible. Premièrement, la rentabilité est soulignée par une utilisation maximum de tous les éléments constitutifs des bois de cerf : andouillers et empaumures séparés des merrains et possibles époïs. De plus, le façonnage des bois ne fait preuve d'aucune complexification, ce qui démontre une certaine gestion du temps dans les différentes étapes de fabrication des outils miniers.

L'intervalle de temps proposé par les datations et la méconnaissance de la géologie du site plaident également en faveur de cette hypothèse. Je soulignerai une précaution à prendre avec les datations : si le site était plus étendu, les dates ne se rapportent qu'à une seule structure et par conséquent, probablement pas à la durée totale du passage des Néolithiques à Harmignies. Les traces maîtrisées de préparation et de découpe des bois de cerf, ainsi que le système d'exploitation ne peuvent être, quant à eux, que les actions de personnes expérimentées dans ce domaine et non de néophytes. Denis Ramseyer déclare à ce propos : « [...] on peut penser que seules des équipes spécialisées, connaissant parfaitement le comportement et les habitudes du gibier et surtout les périodes d'abandon des bois, sont capables de récolter de telles quantités de matière première »; et de rajouter que « sachant que les vieux mâles perdent leurs bois à la fin de l'hiver (fin février) et qu'une fois au sol ces bois disparaissent rapidement, dévorés par les mammifères, les rongeurs et les insectes, on peut penser à des activités saisonnières précises et ponctuelles : recherche des ramures entre la fin février et la fin mars, phase de préparation et de travail des bois récoltés durant le printemps » (Ramseyer, 2005). Les Néolithiques démontrent également des savoirs techniques liés à la transformation des rognons de silex extraits de la poche (Rosart, 2012). Le groupe serait donc arrivé dans une région qui lui était encore inconnue, avec ses connaissances, son savoir et des objectifs particuliers, ceux qui concernent l'exploitation du silex. Quoi qu'il en soit, ce site d'Harmignies rend l'existence de groupes d'individus mobiles plus réelle et en incarne un bel exemple.

Pour finir, en expérimentant physiquement les outils en bois de cerf, je suis arrivée à la conclusion qu'un outil était le plus souvent multifonctionnel et que cette fonction varie selon la situation à laquelle le mineur est confronté. Il est difficile d'imaginer que chaque mineur, accompagné d'une petite dizaine d'outils différents, va en changer dès que la situation de la paroi évolue légèrement, cela ralentirait probablement le travail. J'ai utilisé ce qui est nommé dans la littérature « un pic à utilisation en percussion lancée » en pic à percussion posée avec percuteur et en tant que coin pour certaines étapes de l'extraction de la craie. J'exerçais également parfois une force de levier, tout en l'utilisant comme pic et/ou comme coin. Je trouve donc difficile et très subjectif de classer ces outils dans des catégories isolées les unes des autres; il m'est techniquement impossible de donner le nombre exact de pics, de leviers et de coins concernant le matériel d'Harmignies. Cependant une première approche fonctionnelle est indispensable, il ne tient qu'aux chercheurs de ne pas se limiter qu'à celle-ci (Rosart, 2012).

5. Perspectives

Il ne s'agit que du début de l'étude du site d'Harmignies, dont la tentative est de le replacer dans le contexte minier de la région de Mons. Nombreuses sont les perspectives qui s'ouvrent à la suite de ce mémoire. La seule journée d'expérimentation, consacrée aux bois de cerf, a ouvert de nombreuses voies à explorer. L'étude des stigmates d'utilisation pourrait être poussée davantage, à commencer par tester les outils sur une paroi où des silex sont à extraire. Le choc des outils sur un rognon de silex, peut-être à l'origine d'un esquillement des bois de cerf, n'a pas pu être observé. Une expérimentation à plus long terme pourrait également être intéressante pour l'observation des traces, comme les *finger grips* et une expérimentation pourrait aussi porter sur les modes de découpe et de préparation des bois de cerf.

De façon plus générale, la littérature sur les bois de cerf en archéologie étant peu courante, je souhaite ajouter une pierre à l'édifice, en proposant l'étude des vingt bois de cerf d'Harmignies. Les objectifs poursuivis sont de pouvoir fournir une comparaison supplémentaire aux futurs travaux sur ce type de matériel et de continuer à ouvrir la voie à une archéologie expérimentale, plus que nécessaire dans ce genre d'étude. Cette dernière a tendance à pousser le questionnement et le raisonnement de l'archéologue plus loin que si celui-ci s'était limité à de la théorie et de la formulation d'hypothèses. Elle permet d'envisager des scénarii, de les tester et d'approuver ou réfuter la viabilité de ceux-ci, mais elle conduit aussi l'archéologue à toucher du bout du doigt ce passé, dont il ne reste que des traces matérielles, plus ou moins bien conservées en fonction des contextes (Rosart, 2012).

Enfin, une dernière perspective liée à ce mémoire concerne l'étude du matériel des autres structures de la carrière d'Harmignies. Elle pourrait apporter des informations intéressantes sur l'étendue de l'exploitation, si celle-ci ne concerne qu'une seule poche de dissolution ou bien l'exploitation de plusieurs poches, par un groupe culturel issu d'une autre région. La réponse à cette question peut aussi amener à allonger la durée d'exploitation, suivant la place qu'occupait la ST. 1.

Remerciements

Je souhaite remercier Nicolas Cauwe, promoteur de ce mémoire, ainsi qu'Hélène Collet, Michel Woodbury, les Chercheurs de la Wallonie, Marie-Claire Van Dycke et Jonathan Dengremont pour l'aide qu'ils m'ont apportée lors de l'étude du matériel et de la rédaction du travail final.

Bibliographie

- BILLAMBOZ A., 1977. L'industrie en bois de cerf en Franche-Comté au Néolithique et au début de l'Âge du Bronze. *Gallia Préhistoire*, t. 20 : 91-176.
- BILLAMBOZ A., 1979. Les vestiges en bois de cervidés dans les gisements de l'époque Holocène. Essai d'identification de la ramure et de ses différentes composantes pour l'étude technologique et l'interprétation paléolithographique. In : *L'industrie en os et bois de cervidé durant le Néolithique et l'Âge des Métaux*, première réunion du groupe de travail n° 3 sur l'industrie de l'os préhistorique, Aix-en-Provence, 1978, Paris : 93-129.
- BOGUSZEWSKI A., 1995. Les outils en bois de cerf de la mine néolithique de silex à Sèvres (Hauts-de-Seine). In : PELEGRIN J. & RICHARD A. (éd.), *Les mines de silex au Néolithique en Europe : avancées récentes*, actes de la table-ronde internationale de Vesoul, Vesoul, 18 et 19 octobre 1991, Documents préhistoriques, 7, Nancy : 107-113.
- CLUTTON-BROCK J., 1982. Neolithic antler picks from Grimes Graves, Norfolk and Durrington Walls, Wiltshire: a biometrical analysis. In : *Excavations at Grimes Graves Norfolk 1972-1976*, fasc. 1, Londres.
- COLLET H., COLLETTE O. & WOODBURY M., 2004. Indices d'extraction et de taille du silex datant du Néolithique récent dans la Carrière CBR à Harmignies. Notes préliminaires. *Notae Praehistoricae*, 24 : 151-158.
- DESLOGES J., 1986. Fouilles de mines à silex sur le site néolithique de Bretteville-le-Rabet (Calvados). *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. 1 : 73-101.
- LEROI-GOURHAN A., 1971. *Évolution et Techniques. L'homme et la matière*. Paris.
- LONGWORTH I. & VARNDALL G., 1996. *Excavations at Grimes graves, Norfolk 1972-1976. Fascicule 5. Mining in the deeper mines*. [Programme de Recherches archéologiques à Grimes Graves du] British Museum, Londres.
- PIRSON S., SPAGNA P., BAELE J.-M., GERRIENNE P., VANBRABANT Y. & YANS J., 2008. An overview of the geology of Belgium. In : F. DAMBLON, S. PIRSON & P. GERRIENNE (éds), Hautrage (Lower Cretaceous) and Sclayn (Upper Pleistocene). Field Trip Guidebook, [= In : IVth International Meeting of Anthracology. Royal Belgian Institute of Natural Sciences, 8-13 September 2008, Charcoal and Microcharcoal : Continental and Marine Records], *Memoirs of the Geological Survey of Belgium*, 55, Bruxelles : 5-25.
- RAMSEYER D., 2005. Le cerf au Néolithique. Réflexions d'un préhistorien. *Revue de Paléobiologie*, vol. spécial 10 : 185-194.
- ROSART A., 2012. *Étude d'une structure d'extraction de silex trouvée dans la carrière CBR à Harmignies (Province de Hainaut) et du mobilier s'y rapportant*. Mémoire inédit de Master en Histoire de l'Art et Archéologie, Faculté de Philosophie et Lettres, Université Catholique de Louvain-la-Neuve, année académique 2011-2012, Louvain-la-Neuve.
- ROUX V., 1993. Travail des matières dures animales et minérales : réflexion sur la description des gestes techniques. In : ANDERSON P. C., BEYRIES S., OTTE M. & PLISSON H. (dir.), *Traces et fonction : les gestes retrouvés. Actes du colloque international de Liège, Liège, 8-10 décembre 1990*, ERAUL, vol. 50/1 : 161-164.
- SIDÉRA I., 1991. Mines de silex et bois de cerf : l'exemple de Serbonnes, « le Revers de Brossard » (Yonne). *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 42 (1), 159 : 63-91.

Résumé

À la suite d'une intervention archéologique réalisée en 2004 dans la carrière CBR à Harmignies, dans la province de Hainaut, une unique structure d'extraction du silex a été mise au jour. Celle-ci (ST. 1) ne comportait pas moins d'une vingtaine de bois de cerf qui ont fait l'objet d'une étude plus ciblée sur la morphologie et la typologique, ainsi que sur différents types de traces. La mise en évidence des stigmates d'utilisation, de découpe, ou encore de traces brûlures et l'expérimentation centrée sur l'utilisation des bois ont soulevé plusieurs questions, ainsi que de nombreuses perspectives.

Mots-clés : Harmignies, province de Hainaut (B), bois de cerf, structure d'extraction du silex, étude morphologique et typologique, traces de découpe, stigmates d'utilisation, Néolithique récent.

Abstract

The archaeological intervention realized in 2004 in the CBR quarry at Harmignies, in the Hainaut province, brought to light a single flint extraction feature from the Neolithic period. About 20 red deer antlers were discovered in the filling of this feature (ST.1). The present study of these objects focuses on morphology and typology as well as on different kind of marks. Wear, cutting or even fire stigmas could be observed. On the basis of this study, an experimentation was conducted that raised several question and numerous perspectives.

Keywords: Harmignies, province of Hainaut (B), red deer antlers, flint extraction feature, morphological and typological study, cutting traces, stigmas of use, Late Neolithic.

Amandyne ROSART
Rue Bois Sainte Marie 45
BE - 5060 Auvelais
amandyne.rosart@gmail.com